

LE CINÉMA EDUCATEUR

OU EN SOMMES-NOUS ?

Il faut bien dire que les travaux de mon ami Couespel, ont dominé de loin toute l'activité de la commission du cinéma, durant l'année scolaire écoulée. Les prototypes de caméra et de projecteurs présentés au congrès d'Angers, ont marqué un progrès certain.

Certains se sont étonnés de notre entêtement à vouloir fabriquer des appareils, trouvant ce commerce très satisfaisants. Il est indéniable qu'il existe actuellement sur le marché des appareils remplis de qualités, certains très perfectionnés et qui nous donneraient toute satisfaction. Cependant, la plupart sont trop chers pour nos écoles, et ceux qui semblent bon marché, n'ont peut-être pas la robustesse que réclame l'usage scolaire, fatalement exigeant par ses projections répétées. C'est pourquoi, nous voulons de toutes nos forces, créer un appareil simple, robuste, de bonne qualité, à un prix très abordable. Et ce raisonnement est valable pour le projecteur, comme pour la caméra.

D'autres ont pensé que nous n'avions peut-être pas raison en préconisant le bi-film 9,5-16. Certes, l'idéal serait de posséder un appareil passant tous les formats ; ce n'est pas impossible si l'on s'en tient à la solution des mécanismes interchangeables, mais alors l'appareil est forcément d'un prix très élevé. Le système Couespel, assurément très astucieux, emploie indifféremment le 9,5 et le 16, et je pense que c'est déjà très suffisant pour nos besoins scolaires. Les écoles qui ont la chance de posséder un 16 sonore, et elles ne sont encore qu'une infime minorité, n'entrevoient généralement pas le problème sous le même angle que nous, attirées qu'elles sont par le post-scolaire.

L'apparition d'un nouveau format de film substandard, le 21 mm. pourrait bien leur donner à réfléchir, et peut-être à penser comme nous, que le 9,5 et le 16 muet sont des formats scolaires ou d'amateurs, et que demain, le 21 mm. sonore se substituant au 16 sonore, sera le substandard commercial ou post-scolaire. (Ce nouveau format, comporte une double rangée de perforations, une piste sonore de la largeur de la piste sonore 35 mm., une marge plus importante qu'en format 16 mm. entre le bord extérieure de la perforation et le bord de la pellicule.) Notre solution, est une solution de sagesse, et si nous avons pu ne pas laisser de côté le 8 mm., nous l'aurions fait.

Il est encore beaucoup trop tôt pour dire quand les appareils C.E.L. pourront être mis en vente. Le projecteur Couespel longuement expérimenté, a fait preuve d'une solidité, d'une robustesse remarquables. Des perfectionnements ont été envisagés. Ce prototype va donner naissance à d'autres appareils, qui seront sans doute

les modèles définitifs, ceux qui pourront être présentés à l'agrément. Après quoi, on pourra parler de réalisation en série ; des camarades diront que ce n'est pas pour demain, que cela est bien long. Qu'ils songent que des firmes qui disposent de capitaux, d'ingénieurs, de techniciens et d'ouvriers travaillent des années avant de sortir un appareil irréprochable. Nous n'avons que les moyens du bord... et nous voudrions faire aussi bien. D'autant, que nous avons acquis la certitude avec les offres de certaines maisons, objectifs en particulier, que nous produirions à des prix très intéressants.

La réalisation de films scolaires est un problème également très délicat et très important. A m'en croire, m'écrit un camarade « on serait tenté de croire qu'il n'existe pas de films d'enseignement ». Certes, il y en a, et j'en profite pour rendre hommage à l'Ufocel, à la Fédération nationale du cinéma éducatif, fédération que j'avais omise dans mon article de « l'Éducateur » du 15 mars 1949. Mais, on ne peut pas dire qu'il existe beaucoup de films d'enseignement, ni même le minimum de ce que nous souhaiterions désirer. Si demain, toutes les écoles de France, étaient dotées d'un appareil de cinéma, qu'auraient-elles à projeter ? Consultez le « B. O. » de l'éducation nationale, et listes de films d'enseignement agréés, combien d'entre eux sont dignes de l'enseignement du premier degré.

Il reste beaucoup à faire, et ce travail ne pourra s'effectuer que lorsque l'instituteur, ayant acquis une caméra, pourra lui aussi se mettre à « tourner ». Nos œuvres n'auront peut-être pas toutes les qualités techniques désirables, mais elles auront j'en suis sûr d'indéniables qualités pédagogiques... Alors apparaîtra une quantité de films dont nous saurons bien tirer parti. Ceci sans compter ceux qui pourront prendre de grands élèves et qui feront l'objet d'échanges interscolaires. Il y a là un vaste champ d'activité pour le cinéma pédagogique.

En attendant, il serait bon, comme me le suggérait notre camarade Vandeputte (Nord), de recenser les coopératives possédant une caméra. Nous pourrions coordonner nos travaux, passer peut-être à quelques réalisations, sans compter la possibilité éventuelle d'acheter de la pellicule vierge en commun. Je prie ces camarades de vouloir bien remplir le questionnaire ci-dessous et de me le retourner.

J'en reviens maintenant à la projection en général, pour rappeler l'intérêt soulevé à Angers par la présentation du cartoscope. Nous l'avons vu fonctionner dans la grande salle du théâtre, et si nous lui avons trouvé un certain manque de luminosité, ce reproche pourrait bien ne plus être valable dans nos classes, de volume et de dimensions plus réduites !

C'est un merveilleux appareil, qui ne nécessite pas de coûteuses collections de films comme les appareils fixes et qui peut projeter tout

ce que l'on a sous la main. Nous allons nous attacher à étudier ce problème, et essayer de réaliser quelque chose de simple, de pratique et de bon marché. Le gros problème est la luminosité : maximum de lumière avec le minimum de pertes. Que les camarades qui ont quelques idées là-dessus, que ceux ayant déjà réalisé un appareil semblable, n'hésitent pas à m'écrire directement.

Si nous réussissons, ce cartoscope serait d'une réalisation facile, et il y a de grandes chances pour que la C.E.L. puisse en financer la construction en série, bien avant le cinéma.

R. LÉVÉILLÉ.

C.E.L. - CINÉMA ÉDUCATEUR

Coopérateur possesseur d'une caméra

Nom
 Adresse
 Format
 Longueur de pellicule utilisée annuellement....
 Achèteriez-vous collectivement cette pellicule ?
 Accepteriez-vous de tourner un film pour la
 C. E. L. ?.....
 Titres éventuels ?.....
 Avez-vous échangé des films avec d'autres
 écoles ?
 Divers

Retourner à R. LÉVÉILLÉ, Saint-Jean-de-la-Ruelle, par Orléans (Loiret).

Rencontres Pédagogiques Internationales de Berne

18 - 20 Septembre

Nous avons, l'an dernier, ouvert la voie avec notre rencontre d'Evian. La Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle a heureusement exploité l'idée cette année en organisant une rencontre pédagogique à Milan, puis une à Berne. J'ai participé à cette dernière en compagnie de Ferrière, Dottrens, Pierre Bovet, W. Perret, Wartenveller (Suisse), Mme Jadot-Decroly (Belgique), Roger (France), des délégués anglais, allemands, norvégiens, autrichiens, américains.

J'ai personnellement présenté deux rapports :

1° Intéresser instituteurs, parents, organisations progressistes et amis de l'école à une pédagogie en rapport avec les modes contemporains de travail et de vie ;

2° Préparer les enfants à leur rôle d'hommes et de citoyens dans la société de demain.

J'ai dû également intervenir à diverses reprises en insistant sur le côté pratique et vivant d'une science que les psychologues et les pédagogues auraient toujours tendance à maintenir dans les nuages de l'intellectualisme et de la scolastique.

Il est souhaitable que se renouvellent de semblables rencontres, mais il faudrait, à mon avis, que la discussion en soit réduite à quelques points plus précis encore, qu'on prendrait le loisir de discuter, ce qui a manqué à Berne.

A l'ouverture de la conférence de Ferrière, le 19 au soir, au cours d'une courte manifestation pour fêter les 70 ans du grand pédagogue suisse, j'ai remis à Ferrière une adresse de sympathie et de reconnaissance signée par tous les stagiaires de Cannes.

NOTA. — Une autre rencontre avait précédé, à Milan, celle de Berne. Une troisième rencontre a eu lieu au Luxembourg, fin septembre. Nous regrettons de ne pas y avoir été invités, car nous serions fait représenter.

Voyages de fin d'année - Fêtes scolaires

PAS DE RÉALISATIONS SANS FINANCES

La fête, dans le village de 700 habitants, a produit 60.000 fr. de *bénéfices nets*. Mais là encore, je n'ai pu réaliser les marionnettes et j'ai fait une seule pièce, tout entière conçue par les gosses. Un gosse, un jour arrive en me disant : « Monsieur, j'ai été mal reçu chez Madame X..., elle n'a pas voulu du journal. »

D'enthousiasme, la comédie à trois personnages est née. Le gosse a défendu dans des tirades pleines de feu les Méthodes Modernes et il a fait bredouiller avec verve son interlocutrice. Jamais je n'ai assisté à pareils applaudissements. Nous pourrions la communiquer à qui le désire, mais l'emploi d'expressions locales ne sera peut-être pas goûté ailleurs avec autant de réussites.

Cependant, là encore, je relève une difficulté : il faut que le maître connaisse parfaitement le chant et la musique.

Rien de plus mignon qu'un ballet d'enfants.

Ici j'ouvre une parenthèse. A mesure que la C.E.L. progresse, ne pourrait-on pas ébaucher en partant de nos besoins dans l'application de nos techniques, une nouvelle formation professionnelle de l'éducateur moderne ? Je pense à cela car je souffre de mon inaptitude en mécanique et en bricolage d'une manière générale.

L'éducateur moderne doit cesser d'être un intellectuel pur et ce n'est pas le barbouillage superficiel des stages divers qui peut le transformer. Mais Freinet a dû certainement réfléchir à cette question.

Par quels moyens préparer les futurs maîtres de l'École Moderne ?

Pour le voyage de fin d'année, nous allons trois jours à La Rochelle et à l'Île de Ré.

Il faut qu'en trois ans mes gosses aient pu voir : la mer, la grande ville (usines) et la grande montagne et à bas la définition des termes géographiques.

MICHEL, à Tréban (Allier).